

Le journal des collégiens



Maud Lalanne, conception avec Pablo Lepelletier, collège Emile-Zola, Cherbourg-en-Cotentin, prix spécial du jury.

« S’ouvrir au monde, sourire aux autres. »

Tel était le thème de l’opération Classe presse, cette année, à laquelle ont participé quatorze collèves de la Manche. Un vaste sujet, si large qu’on pouvait s’y perdre, mais pour lequel bien des élèves ont su trouver des pistes.

Celle de l’ouverture aux autres : celui qui est différent. Qui a un handicap. Que la vie n’a pas épargné. Qui est étranger, inséré ou migrant en transit ou pas encore officialisé. Avec

sa culture, ses envies, son passé, ses blessures et ses espoirs.

Celle de l’ouverture au monde par différents biais comme la cuisine, la tolérance, la curiosité, l’éducation ou encore l’apprentissage. Des pistes aussi en regardant autour de soi. En s’intéressant à ceux qui se préoccupent des autres via une association, ou par leur métier. Bref, autant de sujets qui ont motivé les collégiens à écrire pour cette treizième édition de Classe presse, soutenue par le

Conseil départemental de la Manche, le Centre de liaison de l’enseignement et des médias d’information (Clemi), la direction de l’enseignement catholique, l’Éducation nationale et les quotidiens *La Presse de la Manche* et *Ouest-France*.

Après plusieurs semaines de lecture et après avoir accueilli des journalistes parrains des deux quotidiens, les collégiens ont rendu leur copie. Le jury, composé d’un représentant de chaque partenaire, a délibéré pen-

dant toute une matinée. Quatre papiers ont été sélectionnés pour les quatre prix d’écriture, ainsi que deux dessins. Des productions, avec quelques autres sélectionnées par nos soins, à retrouver dans ce supplément de huit pages offert avec votre journal. Bonne lecture !

Nicolas DENOYELLE,
directeur départemental
de *Ouest-France* dans la Manche.



académie
Caen

direction des services
départementaux
de l’éducation nationale
Manche

éducation
nationale
jeunesse
vie associative





CLEMI



ouest
france



LA PRESSE
DE LA MANCHE



Enseignement
Catholique
de la Manche



LA MANCHE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

Akmal Sahak, entre guerre et plaies...

À 15 ans, c'est pour fuir les talibans et Daech qu'Akmal a réalisé un long voyage pour arriver jusqu'en France. Aujourd'hui scolarisé, il rêve de retourner dans son pays.

Portrait

43 jours, 7 782 km...

Parti de Jalalabad, ville de 350 000 habitants située à l'est de l'Afghanistan, à 150 km de la capitale Kaboul, Akmal Sahak a réalisé un long périple. Après 43 jours à pied, en voiture et en train, il est arrivé 7 782 km plus loin, à La Glacière, où il est aujourd'hui scolarisé en classe de 3^e, au collège Émile-Zola.

Sa famille a dû payer une importante somme d'argent (environ 12 500 €) pour financer le voyage.

Belle mais pas facile...

« La France est un beau pays mais la langue est compliquée ! », confie Akmal, avec des mots encore hésitants. Par ailleurs la cuisine, la mode, la façon d'être des gens et surtout la place des femmes dans la société l'ont beaucoup dépayés au début.

Aujourd'hui c'est le chemin de l'école qui a redonné un sens à la vie de cet adolescent. « En Afghanistan, l'école était très perturbée à cause de la guerre. Ici, je découvre les sciences, qui ne sont pas enseignées dans mon pays ! »



Scolarisé à Cherbourg, Akmal Sahak rêve de repartir dans son pays natal, l'Afghanistan.

« Les montagnes d'Afghanistan sont dans mon cœur... »

Le mal du pays, il le ressent de temps en temps. Les échanges avec sa fa-

mille sont irréguliers et il a laissé derrière lui ses parents et ses deux frères, âgés de 11 et 4 ans. Pour l'instant, tout le monde va bien là-bas.

Leurs derniers échanges remontent à deux mois, car les liaisons téléphoniques sont souvent interrompues. Le seul objet qui le rattache à son pays est un bracelet brésilien, une sorte de fétiche qui le protège.

Il rêve de rentrer chez lui le plus vite possible pour reprendre la vie comme avant. Mais il faudra d'abord suivre des cours en France pour obtenir certains diplômes.

Quand intégration rime avec profession

Les premiers mois ont été compliqués, avec beaucoup de difficultés administratives à surmonter. Il vit maintenant dans une famille d'accueil à Digosville et, au collège, est aidé par ses camarades (Candice en particulier) et une Auxiliaire de vie scolaire.

Akmal rêve de devenir chaudronnier. D'ailleurs, l'an prochain, il intégrera le lycée Alexis-de-Tocqueville, dans lequel il suivra en formation pour atteindre son but.

Maud LALANNE et Margaux REZKI, collège Zola, Cherbourg-en-Cotentin.

1^{er} prix d'écriture, prix du Conseil départemental de la Manche.

De Budapest à Gavray, une vie riche de voyages

Laura Szabo et son fils, Lukcas Balazs Szabo, sont originaires de Hongrie. Ils sont installés depuis 18 ans à Gavray.

Rencontre

Derrière ses yeux clairs et son sourire se cache une femme sérieuse, nostalgique de son passé. Contrairement à son fils, Laura Szabo est très attachée à ses origines. Originaires de Hongrie, elle est venue s'installer dès son premier anniversaire à Paris, avec ses parents. Son père lui a appris à dessiner et à peindre ; dès l'âge de 13 ans, elle a été inscrite à l'école du Louvre. Laura Szabo a arrêté l'école à l'âge de 16 ans et a passé un concours pour intégrer les Beaux-Arts, à 18 ans.

Deux ans plus tard, elle retourne en Hongrie où elle restera plusieurs années. Elle arrêtera ses études, se mariera et aura quatre enfants. Sa famille habitait alors dans un petit village hongrois où elle fera connaître la culture française et ses chanteurs.

Quelques années plus tard, elle revient en France, plus précisément en Normandie, accompagnée de ses quatre enfants pour être plus proche de son père, qui y habite avec son épouse. Grâce à leur mariage, elle acquiert la nationalité française. Laura Szabo parle trois langues : le français, le hongrois et la langue tzigane.

Plusieurs cordes à son arc

Elle est aujourd'hui âgée de 53 ans et s'est épanouie dans sa vie d'ar-

tiste peintre. À côté de sa passion, elle multiplie les activités professionnelles : dans les banques, à la gendarmerie en tant qu'aide ménagère, auxiliaire de vie.

Généralement, quand elle peint ou dessine, Laura Szabo aime s'inspirer de la réalité, dans un style traditionnel.

Pour dessiner, elle préfère les crayons et les pastels secs, ne travaille pratiquement pas à la peinture à l'huile. L'atelier dans lequel elle exerce sa passion se nomme Les Crayons agiles. Laura fait partie de l'association Familles rurales. Pendant son temps libre, elle pratique la musique, en particulier le violon.

De maraîcher à traiteur

Lukcas Balazs Szabo, toujours le sourire mais plus discret, est le fils de Laura. Âgé de 29 ans, il dessine parfois. Mais sa passion est la cuisine, dont il a fait son métier. Traiteur depuis 2008, il a créé, en septembre, sa propre entreprise nommée LSZ traiteur.

Il a passé un diplôme de maraîchage, un bac et un BEP cuisine. Né en Hongrie, il a deux demi-frères et une demi-sœur. Il a rejoint la France à l'âge de 11 ans. Aujourd'hui, il vit avec sa compagne, professeure de lettres. Il parle hongrois, français et anglais.



Laura Szabo et son fils, Lukcas Balazs Szabo, originaires de Hongrie, sont installés depuis 18 ans à Gavray.

Mathilde HINARD, Cerise LECERF, Estelle LEGOGUELIN, Jason LEMORTELLEC et Lucie PÉRIER.

4^e Omeyer, collège de Roland-Vaudatin, Gavray.

Mark Vernon, restaurateur et médiateur

Mark Vernon, citoyen britannique de 57 ans, tient, avec sa femme, le restaurant Un Monde sans faim, dans le cœur de Sainte-Mère-Église. Un personnage original et un lieu pittoresque...

L'histoire

Une installation due au hasard

Mark Vernon est venu vivre dans le Cotentin, il y a quarante ans, pour se rapprocher de sa famille. Les circonstances de son installation sont amusantes : « J'étais en séjour chez ma mère, à Sainte-Mère-Église et j'avais mal aux dents. Il y avait un dentiste que ma mère connaissait, qui m'a soigné. En partant de son cabinet, j'ai vu cette ancienne pâtisserie qui s'appelait Amiot. Elle était vide, en vente. Je me suis dit : Pourquoi pas ? » L'idée du restaurant était née.

Un lieu d'échanges

Mark Vernon veut plus qu'un restaurant et souhaite créer un lieu convivial de rencontres et d'échanges. Il prend régulièrement le temps de discuter avec ses clients pour essayer d'instaurer une proximité relationnelle. L'homme veut susciter un lien entre les clients en les transportant dans un voyage, à la fois culinaire et humain. « Certains, qui ne se connaissent pas en arrivant ici, se rencontrent, discutent et je les retrouve parfois, l'année suivante, à une table de quatre car ils sont devenus amis. »

Un menu varié

Pour ses plats, Mark Vernon s'inspire de ses voyages dans la Royal Navy, qui lui ont permis de visiter l'Espagne, la Grèce, la Turquie, l'Égypte, les îles



Mark Vernon, avec Dorian et Evan, dans son restaurant à Sainte-Mère-Église.

Fidji, l'Indonésie, la Chine, le Japon... Le restaurateur utilise des produits locaux comme du bœuf de la ferme du Moulin des Marais, de la bière de la brasserie de Sainte-Mère-Église, des produits de la chèvrerie du Mesnil.

Le menu de son restaurant revisite des spécialités de la cuisine du monde : le cassoulet espagnol, du rougail saucisse, du cabillaud rôti au four, une recette originale du Don-Qui-Côte (référence à Don Quichotte), du

pad thaï, du yam mama ou encore de la fondue chinoise. Un pied dans le Cotentin, l'autre dans le monde entier.

Un décor à son image

Le décor du restaurant de Mark Vernon est très particulier : il représente sa vie et ses voyages. Il y a, par exemple, une guitare, un chérubin, un voilier, un mannequin de femme avec un casque gaULOIS, des piments ou encore le mot « LOVE »... Mais il n'y

a pas d'objet militaire, même s'il a fait l'armée, car il nous avoue qu'il n'aime pas ce que cela représente.

Dorian LEPARQUOIS
et Evan DUFLEIT,
collège Saint-Exupéry,
Sainte-Mère-Église.

2^e prix d'écriture, prix Ouest-France.

Commerçant et solidaire à Cherbourg

Xavier Pétron, à la tête du Comptoir des halles, croit dans les frigos solidaires. Il explique pourquoi il accepte d'en accueillir un.

Entretien

Xavier Pétron, patron du Comptoir des halles, à Cherbourg.



Xavier Pétron espère accueillir un frigo solidaire dans son commerce.

fonds pour boucler le budget, qui est de 1 300 €.

Pourquoi votre commerce est-il idéal pour accueillir le frigo ?

Parce qu'il est grand, sur une voie passante, une rue piétonne avec la passerelle et qu'on a une bonne visibilité. Je pense que c'est l'endroit idéal pour accueillir un frigo solidaire.

Charlotte MILLET,
Cyrielle MARTINET
et Madyson BAUDAIN,
collège Cachin,
Cherbourg-en-Cotentin.

Comment avez-vous connu les frigos solidaires ?

Auréli Roumy, une Cherbourgeoise qui porte seule le projet, est venue me demander d'héberger son frigo solidaire.

Pour quelles raisons avez-vous accepté de l'aider ?

Parce que ça correspond tout à fait à ce que je pense, à mes valeurs. Ce sont des principes qui me sont chers.

Si cela fonctionne, pensez-vous que d'autres frigos pourraient être installés à Cherbourg-en-Cotentin ?

J'ai envie de dire oui et non. Parce que s'il y en a d'autres, cela signifie qu'il y a encore des besoins, encore des gens qui ont faim et ça me soucie plus.

Où en êtes-vous de ce projet ?

Pour l'instant, d'après les dernières nouvelles, il manquerait quelques

Les Légumes de Marcel vendus au collège

Des collégiens ont créé, au collège Marcel-Grillard de Bricquebec, une mini-entreprise durant l'année scolaire 2016-2017.

Trois questions à...

Thibault Gaspard et Alexis Dubrulle, respectivement vice-président et responsable administratif de la mini-entreprise Les Légumes de Marcel.



Thibault Gaspard et Alexis Dubrulle, deux des élèves qui ont créé une mini-entreprise au collège de Bricquebec.

Pourquoi avez-vous décidé de créer une mini-entreprise ?

L'année dernière, en classe de 4^e, on a décidé, avec nos professeurs, de créer une mini-entreprise. On a défini les rôles : président, vice-président, responsables commerciaux et administratifs, vendeurs et magasiniers. Nous avons appelé notre entreprise Les Légumes de Marcel. On a cherché des producteurs bio pour acheter des légumes pas trop cher. On a ensuite confectionné des paniers pour les vendre.

Que vous a apporté cette expérience ?

C'était un gros projet avec de nombreuses étapes. Il fallait prendre contact avec les producteurs pour négocier le prix des légumes. Au collège, on a réalisé des affiches pour faire de la publicité afin que les gens achètent nos paniers. On a aussi créé un compte en banque, comme une vraie entreprise,

pour pouvoir acheter les légumes et encaisser l'argent après la vente des paniers. Nous avons d'ailleurs dégagé un bénéfice qui fera l'objet d'un don à une association de Bricquebec.

Pourquoi avez-vous choisi les Restos du cœur ?

On a voulu donner notre argent à une association caritative. Nous avons cherché les différentes associations locales et on a voté à 100 % pour les Restos du cœur.

Anaïs, Sarah, Mathéo, Samuel B.
et Samuel H.,
collège Marcel-Grillard,
Bricquebec.

Le bonheur sentiment si recherché dans le monde

Ne vous êtes-vous jamais demandé : Sommes-nous heureux en France ? Jamais ?

Trois élèves de 5^e ont essayé de répondre à cette question.

Selon le classement des pays en fonction de leur Indice de bonheur mondial (IBM), le pays le plus heureux est la Norvège. Les enfants y ont tout le matériel nécessaire à leur épanouissement. Le sentiment d'être à l'abri de tout accident et accompagné tout au long de sa vie compte aussi.

Les Norvégiens disposent d'une bonne sécurité sociale, d'un enseignement gratuit jusqu'à l'université, de longs congés parentaux et d'une retraite garantie à l'âge de 67 ans. Les thèmes pris en compte dans cette étude sont : le Produit intérieur brut (PIB) par habitant, une bonne espérance de vie, la liberté de faire des choix, la générosité et le fait d'avoir confiance en son gouvernement.

La France pointe au 31^e rang sur 150 pays classés. La raison : il semble que les Français ne se font pas assez confiance. Ils se sentent inquiets pour l'avenir, leur emploi, leur famille, l'environnement... Les attentats qui ont eu lieu dans le pays ne favorisent pas le bonheur et la joie.

Pour savoir si notre ville est heureuse, nous avons créé un sondage et avons posé nos questions aux habitants de Saint-Lô et dans nos familles. Des questions toutes simples sur le bonheur : « **Qu'est ce qui vous**

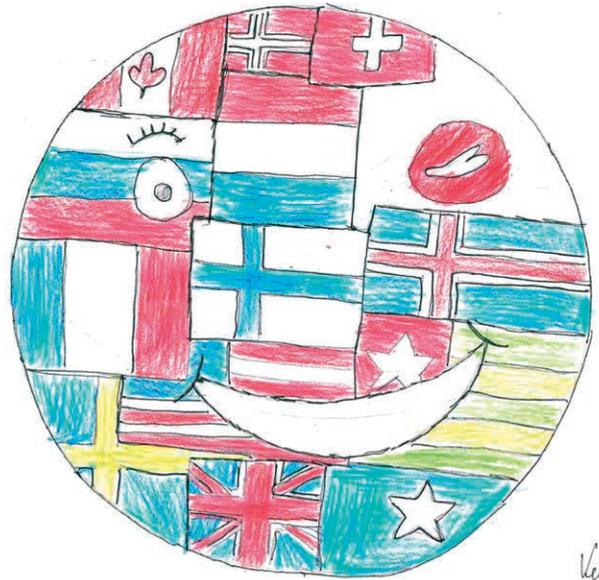
rend heureux dans votre vie quotidienne ? » Ou : « **Êtes-vous heureux d'aller au travail le matin ?** » Nous avons questionné des personnes de différents âges pour avoir le maximum de points de vue différents.

« **Les petits bonheurs de la vie** »

Pour David Pouppeville, 36 ans, « **ma famille me procure de la joie** ». Alors qu'Aurélie Jaspierre, 39 ans, met plutôt en avant « **les petits bonheurs de la vie, rire, bien manger...** »

Nous vous proposons quelques résultats obtenus par notre sondage : 82,5 % des personnes interrogées disent être heureuses avant d'aller au travail, car elles aiment leur métier, quand 17,5 % ne le sont pas, car leur profession ne leur plaît pas. Pour 82,5 % des personnes interrogées, avoir un bon salaire permet de vivre aisément, même si l'argent ne fait pas le bonheur. Une dame rencontrée dans la rue nous explique que « **le fait d'avoir de l'argent permet de réaliser des loisirs, des voyages qui rendent heureux mais [que] posséder beaucoup de bien ne rend pas forcément joyeux** ».

Parmi les causes de malheur : « **Les attentats, le mauvais temps, voir**



Victor Badarelle

La famille, la santé, les proches : voila ce qui rend souvent heureux les gens.

partir ses proches, la méchanceté, les bêtises de l'humain, la pollution, la solitude. » Au contraire, ce qui rend les gens joyeux, ce sont « [leurs] proches, [leurs] enfants, la bonne santé. »

Pour nous le bonheur serait simplement de voir notre article publié dans un supplément *Ouest-France*, dans le

cadre de la Classe presse... Et vous, qu'est ce qui vous rend heureux ?

Garance MARTIN, Maëlys MARTIN et Victor BADARELLE, 5^e B, collège Lavalley, Saint-Lô.

3^e prix d'écriture, prix Presse de la Manche.

Prix de l'illustration



Dessin du collège La Bucaille, prix de l'illustration.

Les bénévoles des Restos du cœur mobilisés

Tous les ans depuis 2008, une équipe de bénévoles distribue des repas à Bricquebec. Cet hiver, ils en ont distribué près de 8 000.

L'association des Restos du cœur a été fondée en 1985 par le célèbre humoriste Coluche. Elle a pour but de venir en aide et de servir des repas aux plus démunis. Aujourd'hui, on compte 2 100 Restos en France. Dont un à Bricquebec-en-Cotentin, sous la responsabilité de Maryvonne Renard et James Willaert.

L'antenne de Bricquebec, tenue par des bénévoles, a ouvert ses portes en décembre 2008. L'équipe compte 30 bénévoles dont 25 sont des retraités qui ont du temps disponible. Cet hiver, les Restos du cœur ont distribué un peu plus de 7 850 repas. En moyenne, 40 familles en bénéficient dans le canton de Bricquebec pen-

dant la période hivernale, entre le 23 novembre et le 9 mars. La distribution se fait par système de points. Chaque famille bénéficie d'un certain nombre de points par semaine, qui sont répartis par type de denrées.

Les bénévoles, en plus de la distribution des repas, apportent d'autres services : aide pour composer les repas à partir des aliments fournis ; conseil pour aider les femmes à se sentir belles ; aide pour la rédaction de CV... Pour Noël, ils offrent des repas et des cadeaux aux enfants.

Camille, Léa, Charline, Lucas et Guillem du collège de Bricquebec.

Ouest-France apporte L'Actu en classe

Depuis quelques mois maintenant, douze collèges de la Manche sont abonnés à *L'Actu en classe*, un nouveau service mis en ligne par *Ouest-France*. *L'Actu en classe*, c'est un site Internet destiné aux élèves des écoles primaires (du CP au CM2) et des collèges (de la 6^e à la 3^e). Et aux enseignants. Les élèves y trouvent le fil de l'actualité, et toute l'actualité liée à l'enseignement au sens large dans les communes alentour de chez eux. Ils peuvent y lire l'édition quotidienne du journal *Ouest-France*, les pages du *Dimoïtou*, qui paraissent dans *dimanche Ouest-France*, et peuvent

aussi plonger dans les archives numérisées de *L'Ouest-Éclair*, notre ancêtre, et *Ouest-France*.

Mais ce n'est pas tout : chaque mois, *L'Actu en classe* met en ligne un dossier lié à l'actualité. Un dossier conçu, rédigé et illustré par un journaliste pour les écoliers et un autre pour les collégiens. Parmi ceux à venir, on trouvera notamment la Coupe du monde de football et les 60 ans de la V^e République, en juin.

Renseignements et conditions d'abonnement : lactuenclasse@ouest-france.fr.

Jeanne, handicapée, accomplit des exploits

Jeanne, atteinte d'Infirmité motrice cérébrale (IMC), communique avec ses pieds. Elle fait partie d'une association créée notamment par sa mère, Martine Porée, en 2002.

L'association A Petits pas a été créée par Martine Porée et Raymond Morin en 2002, pour trois enfants atteints d'Infirmité motrice cérébrale (IMC). Raymond Morin en était le président jusqu'en 2017, fonction reprise par Martine Porée. Cette association aide les enfants handicapés à mieux s'intégrer dans la vie, « **que ce soit dans le secteur scolaire, professionnel et social** », explique la présidente. Pour cela, A Petits pas fournit des moyens techniques et informatiques, du matériel médical et améliore le quotidien des enfants handicapés.

Martine Porée, mère de Jeanne, aimerait créer un Neurothon. Une manifestation organisée sur le modèle du Téléthon, qui aurait pour objectif de recueillir des fonds en faveur de la recherche sur les handicaps moteurs et cérébraux (Alzheimer, Parkinson et les autres maladies touchant le cerveau).

Martine Porée et son association ont également fait appel au couple présidentiel, Brigitte et Emmanuel Macron, à quelques ministres mais aussi à des comédiens qui ont joué dans des films évoquant le handicap, comme Alexandra Lamy, Omar Sy et François Cluzet. Des appels restés sans réponse.

L'association est composée de bénévoles qui se retrouvent pour discuter de divers projets qu'ils veulent réa-

liser : manifestations, repas et soirées comme, par exemple, celle organisée pour les 20 ans de Jeanne Porée.

Les fonds récoltés servent à la rééducation de la jeune femme. Son handicap est de catégorie 4 sur une échelle de 6, c'est-à-dire qu'elle ne parle pas, a besoin d'aide pour se déplacer et ne contrôle pas ses mouvements.

Le bac à la fin de l'année

Douée pour les études, elle est scolarisée dans des écoles publiques depuis l'âge de 4 ans et demi et a suivi une scolarité normale. Elle a obtenu son BEP (Brevet d'étude professionnelle) et passera son bac à la fin de l'année, avec l'aide d'une Auxiliaire de vie scolaire (AVS). Elle a aussi créé des tee-shirts pour l'association grâce à son imagination.

Jeanne Porée voyage beaucoup pour se faire rééduquer et lutter contre le handicap, en Floride, Pologne, Espagne et Portugal où elle peut voir des spécialistes qu'elle ne trouve pas en France.

Elle communique grâce à un ordinateur spécifique muni d'un joystick, qui lui permet d'écrire à l'aide de son orteil. Grâce à ce système, elle rédige son propre livre, en cours d'édition, qui s'intitule *Je ne suis pas qu'un fauteuil*.



Martine Porée et sa fille, Jeanne, âgée de 20 ans.

Pour faire un don pour Jeanne Porée et la soutenir : 110, rue du Maine, 50000 Saint-Lô.

Prix spécial du Clémi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information).

COLLÈGE DE CANISY.

Quand les migrants apprennent notre langue

Aurélié Cordier, professeure au collège Charcot, à Cherbourg, apprend la langue française aux élèves migrants mineurs isolés.

Trois questions à...

Aurélié Cordier, professeure au collège Charcot, à Cherbourg.

Votre métier demande-t-il beaucoup de travail ?

Non, car j'ai peu d'élèves, donc peu de copies à corriger. Et oui parce que j'ai beaucoup de préparation de cours, car les élèves migrants ont des niveaux très hétérogènes.

Est-ce difficile d'apprendre la langue française aux migrants ?

Oui, parce que je donne aussi des cours à des adultes. Un exemple : hier, j'ai commencé à travailler avec un homme réfugié qui n'est jamais allé à l'école et ne parle que sa langue.

Qui prend en charge les migrants ?

Les mineurs isolés sont pris en charge par le gouvernement français.

Cela est-il difficile de voir que certains migrants ont dû quitter leur pays pour venir en France ?

Oui, c'est une situation qui me touche beaucoup parce que je trouve qu'il est totalement injuste que des gens soient obligés de quitter leur pays à



Aurélié Cordier, professeure au collège Charcot, apprend la langue française aux élèves migrants.

cause de la guerre, de leurs croyances et de leurs opinions politiques.

Avez-vous appris la langue de ceux que vous aidez ?

Beaucoup de migrants parlent arabe, une langue que je ne parle absolument pas. Je communique uniquement en français, éventuellement en anglais, ce que j'évite parce que si je leur parle trop en anglais, ils n'apprendront jamais le français. J'essaie aussi de leur parler avec des gestes et des images.

Propos recueillis par Théo DORIVAL et Dorian JAOUEN du collège Bucaille-Charcot à Cherbourg, site Charcot.

Un pour tous et tous pour les animaux

Sauver, protéger, aimer, cela fait maintenant plus de 170 ans que la SPA se bat pour le bien-être des animaux.

Reportage

Lors de notre arrivée au refuge de la Société protectrice des animaux (SPA), à Tollevast, nous avons été accueillies par la joie d'Endy, ce petit chien souffrant de cécité à l'œil droit qui venait de se faire adopter par une famille aimante ! Une belle réussite pour les bénévoles qui donnent le plus d'amour possible aux animaux qu'ils accueillent.

Et qui colle à merveille avec la signification donnée par les bénévoles du Cotentin à l'acronyme SPA : Sauver, protéger, aimer. Cette association, créée en 1845 pour s'occuper de chevaux, a depuis ouvert ses portes à tous les animaux de compagnie. Elle recueille et protège les chiens et les chats abandonnés ou maltraités, ainsi que les Nouveaux animaux de compagnie (Nac) sauf les reptiles, la SPA ne possédant pas de certificats nécessaires.

Jusqu'à l'adoption

Dès lors que les animaux franchissent le seuil de la porte du refuge de la SPA, ils sont pris en charge par les bénévoles, examinés par le vétérinaire et enregistrés par Fabienne Renouf, la secrétaire, sur le site de la société ainsi que sur la page Facebook Pet Alerte. La SPA tient à préciser qu'elle garde les animaux jusqu'à leur adop-



Aurélié Michaux, bénévole de la Société protectrice des animaux au refuge de Tollevast et le chat « Vahiné ».

tion et qu'ils ne sont jamais euthanasiés, « **sauf s'ils souffrent trop** ».

Vous les trouvez mignons, adorables, gentils et vous adorez leur joie infatigable ? Franchissez le pas et donnez leur une vie meilleure en votre compagnie ! Si vous n'avez pas la possibilité d'adopter un animal, vous pouvez vous rendre utile. La SPA forme ses bénévoles pour s'occuper au mieux des animaux. Des couvertures, jouets, paniers et dons financiers sont aussi les bienvenus.

Vanille CLÉMENT, Anouck BALLEJOS et Eliaveta KOCHERGINA du collège Bucaille-Charcot à Cherbourg, site Bucaille.

Chez Sophie, l'accueil est une histoire de famille

Sophie Lefèvre a l'agrément Famille d'accueil pour personnes âgées et handicapées, à Saint-Marie-Outre-l'Eau, près de Pont-Farcy, dans le Calvados. Une véritable vocation.

Rencontre

« J'ai travaillé avec les personnes âgées et handicapées à leur domicile pendant cinq ans. J'ai voulu concilier ma vie personnelle et professionnelle il y a trois ans. » Voilà ce qui a donné envie à Sophie Lefèvre d'accueillir des personnes en situation de dépendance (adultes handicapés ou personnes âgées) pour une durée indéterminée et de leur permettre de faire des progrès dans leur vie quotidienne.

« Pas de contraintes horaires »

Elle trouve de nombreux avantages à exercer sa profession de cette manière : « Il n'y a pas de contraintes horaires. Et, avant tout, cela me permet d'être présente pour ma famille. » Il existe cependant des inconvénients : « Avoir tout le temps chez soi des personnes nous empêche, moi et ma famille, de partir facilement en vacances. »

Mais son métier est une vocation. Sophie Lefèvre fait tout pour que les personnes accueillies restent en contact avec leur famille respective, contrairement ce qui se passe parfois en maisons de retraite et en foyer.

« Je me sens plus autonome »

Elle accueille trois personnes : Maryline, qui souffre de troubles mentaux, Antony, victime de crises d'épilepsie et Jean-Louis, qui a des pertes de mémoire et des problèmes de vue après avoir été victime d'un accident



Sophie Lefèvre, deuxième en partant de la gauche, accueille des personnes âgées et handicapées. Une vocation.

vasculaire cérébral.

« Je me sens très bien », souligne Jean-Louis. Son arrivée dans cette famille lui a permis de faire beaucoup de progrès. « Je me sens plus autonome. J'apprécie le fait d'être considéré comme un membre de la famille et non comme un déficient

mental. » C'est le point positif essentiel pour lui.

« De plus, poursuit-il, Sophie est une femme professionnelle, accueillante et amicale. » Sophie Lefèvre souligne « qu'ils partagent ici notre vie et se sentent comme chez eux. C'est chaleureux, ils font un peu par-

tie de la famille. » Maryline, Antony et Jean-Louis ont ainsi retrouvé le sourire !

Maëlisse LEFÈVRE
et Emma BRIARD.

4^e A au collège Raymond-Queneau
de Tessy-Bocage.

S'ouvrir au monde ? Même pas en rêve !

Billet

Comment serait-il possible de s'ouvrir au monde alors que nous sommes, au quotidien, confrontés à l'injustice, aux crimes, aux guerres... Oh non... Tout m'en empêche... Dans tous les journaux, à la télévision, à la radio, sur Internet, il n'est question que de conflits, délits routiers, attentats, viols, crash, menaces nucléaires, corruption, réchauffement climatique...

Aujourd'hui, des jeunes Américains vident, comme dans leurs jeux vidéo, le chargeur de leurs armes à feu sur leurs camarades. Le plan Vigipirate est censé protéger tous les établissements scolaires français. Pourquoi ? À cause d'un risque d'attaques terroristes qui ne fait rire personne. On ne se sent plus en sécurité nulle part...

Comment est-il possible que, dans ce monde si évolué du XXI^e siècle, il puisse y avoir autant de barbarie ? Les gens, de peur d'être pris en otage, n'osent même plus aller faire leurs courses.

Et l'autre injonction, « Sourire aux autres », n'est pas mal non plus ! Qui pourrait en avoir envie alors que tous les jours nous sommes bombardés, non-stop, de nouvelles toutes plus



déprimantes les unes que les autres. Comment vivre gaiement pendant que des compatriotes se font égorger...

Toutes ces sinistres nouvelles ne me donnent pas du tout envie de m'ouvrir au monde. Ni de sourire aux autres... Non. Vous le faites si ça vous chante, mais ce sera sans moi. Non merci.

Océanne VIEL,
collège Sainte-Marie, Valognes.

Char des pauvres : la tradition se renouvelle

Retour aux origines du char des pauvres, une initiative caractéristique du carnaval de Granville depuis le XIX^e siècle.

Cette année encore, la tradition du char des pauvres se renouvelle. Cette organisation aide des associations caritatives en leur apportant des financements. « L'histoire du char des pauvres remonte aux années 1870, explique Vincent Restout, directeur du Secours catholique. C'est Charles, un habitant de Granville faisant partie du conseil municipal, qui a eu l'idée de faire déambuler une barque montée sur un plateau sous les balcons, afin que les habitants y jettent des pièces. La somme récoltée fut alors reversée aux femmes des pêcheurs. »

L'histoire a perduré jusque dans les années 1960, avant de connaître une pause pour reprendre dans les années 1980, « grâce à l'initiative de David Letort, alors jeune étudiant et moi-même. Nous avons alors décidé, avec 50 autres personnes, de recréer un char de la solidarité ».

Cette année encore, les bénévoles se sont réunis tous les week-ends, de septembre à février, afin de travailler sur la construction du char. « Chacun essaie de venir au moins une fois. »



Le char des pauvres 2018.

Le comité carnaval donne à chacun des 45 chars une enveloppe d'argent consacrée au financement des chars. « Le char des pauvres le fait surtout avec du matériel de récupération. »

Justine LIBERNAIS et Marie
CHASTAN,
4^e Jaune, collège Sévigné
de Granville.

« Aider, c'est le plus beau verbe du monde »

France Alzheimer Manche œuvre pour informer, soutenir, réunir les personnes atteintes et les aidants. Renée Meiss, ancienne vice-présidente, explique la mission de l'association.

Entretien

Renée Meiss,
responsable de l'antenne Centre-Manche de France-Alzheimer.

Quels sont les ateliers proposés aux malades d'Alzheimer ?

Les malades sont conviés à des ateliers de stimulation collective le vendredi matin, de 10 h à 12 h, avec une neuropsychologue. Tout ceci se déroule dans une ambiance chaleureuse, c'est un vrai moment de partage. La séance est découpée en plusieurs étapes.

Comment se déroulent-ils ?

Pour commencer, les membres du groupe se réunissent autour d'un café. Cet instant est suivi d'un atelier qui consiste à retrouver la fin de proverbes, tels que : « Être sourd comme un... ».

La matinée se poursuit avec des questions de culture générale. On y retrouve de nombreuses références historiques et littéraires. C'est une bonne occasion pour se remémorer et faire partager son passé. Cette matinée se termine en chantant un texte écrit par les malades, sur l'air de la chanson des Restos du cœur : « Je te promets de t'amuser, de te distraire et de chanter, un peu de rire et



« Après le verbe aimer, le verbe aider est le plus beau verbe du monde », selon Renée Meiss.

de douceur dans ces moments, moments de bonheur... ».

Quelles sont les autres activités proposées aux malades ?

Il y a également les après-midi récréatifs. Les malades peuvent y réaliser des puzzles, peindre, jouer de la musique, danser, chanter et lire. Les albums de photographies sont aussi un très bon moyen pour faire travailler la mémoire. Les malades sont conviés à des activités ponctuelles comme décorer le sapin de Noël, manger la galette des Rois... Pour fêter le début de l'été, une sortie au jardin public de

Coutances est organisée en compagnie des familles.

Comment se sentent les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer dans la vie quotidienne ?

Ils se sentent honteux, ont peur du regard des autres. Ils se trouvent différents et se vexent facilement. Ils ont aussi mauvaise conscience. Ils sont souvent comparés à des enfants parce qu'ils ont peur d'être seul, peur du noir et des cambriolages. Ils ont besoin de beaucoup d'affection et de ne pas se sentir rejetés.

Comment doivent agir la famille et les aidants face à la maladie ?

Pour commencer, il existe des formations pour aiguiller et diriger les aidants dans le but de trouver les bons gestes et les bons mots pour assister les malades. Pour aider, il faut savoir être ouvert à la maladie et aller vers les souffrants. On s'attache très facilement à eux et c'est bien évidemment une leçon de vie. Alzheimer, c'est aussi la maladie de la famille.

Alysson GALMEL
et **Helena SALDINGER,**
collège Jean-Paul-II de Coutances.

À Coutances on pratique la gym handicap

Le club de la Saint-Michel gym propose l'activité depuis quatre ans pour favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap.

Entretien

Élodie Marie,
responsable de la section gym handicap au club de la Saint-Michel de Coutances.

Qui peut pratiquer la gym handicap et depuis quand ?

La section a été créée il y a quatre ans. Elle s'adresse aux personnes en situation de handicap intéressées par la discipline et la découverte d'un sport. L'activité est pratiquée par huit adultes, mais elle peut également s'ouvrir aux enfants et aux adolescents. Ces personnes doivent être autonomes pour la marche et la compréhension de consignes simples.

Où ces activités se déroulent-elles ?

Les séances ont lieu à la salle de gymnastique Émilie-Le-Pennec, à Coutances. Nous utilisons le praticable, les poutres, les barres et le trampoline. Il nous faut beaucoup de matériel pédagogique pour les parcours de motricité.

Pourquoi avez-vous décidé de développer la gym handicap ?

Nous tenions à développer cette activité pour inciter le rapprochement entre les associations sportives et les établissements spécialisés. La gym



La gym handicap est une activité rare, principalement basée sur la motricité sous forme de parcours.

handicap a pour but de favoriser l'inclusion de ces personnes dans la vie associative et citoyenne.

Qu'apporte cette activité aux participants ?

De la confiance en soi, de la joie et du bien-être. Cela favorise la marche en obtenant une meilleure souplesse, tout en faisant des figures simples (roulade avant, marche sur la minipoutre...). Ils apprennent à gérer leur appréhension, connaître de nouvelles personnes et s'intégrer dans un environnement différent. L'activité leur apprend aussi à respecter les consignes, le matériel, à se concentrer et à se responsabiliser.

L. SIMON et B. DEPEZEVILLE,
collège Jean-Paul-II, Coutances.

Une ferme pour surmonter le handicap

Depuis début 2017, Lysiane Lechaptois accueille des personnes en situation de handicap dans sa Mini family farm.

Nous sommes allés visiter Mini family farm, une ferme pédagogique située à Coulouvray-Boisbenâtre. Nous avons pu y rencontrer la responsable, Lysiane Lechaptois, qui nous a accueillis et a accepté de répondre à nos questions. Nous nous sommes ensuite promenés avec elle et elle nous a présenté ses animaux.

« J'ai choisi ce métier car j'ai travaillé vingt ans avec des personnes en situation de handicap, explique Lysiane Lechaptois. Comme j'aime les animaux, j'ai décidé d'ouvrir une petite ferme qui accueille des personnes en situation de handicap physique et mental. »

Elle a ouvert officiellement son établissement le 1^{er} janvier 2017. Elle y accueille des personnes handicapées mais aussi des personnes âgées et des enfants autistes. Pendant les vacances scolaires, elle est également ouverte à tous les publics.

Les activités proposées sont en lien avec les différents handicaps. Dans sa ferme, on trouve des ânes, juments, cochons, oies, poules, canards... autant d'animaux qui possèdent chacun une qualité permettant de surmonter les problèmes rencontrés par ces personnes. « Funky et Ginger, les ânes, sont très câlins. Ils savent marcher à côté des enfants et adorent qu'on s'occupe d'eux, explique Lysiane Lechaptois. Leur rôle est d'apaiser les



La ferme pédagogique Mini family farm accueille des personnes en situation de handicap.

tensions liées au handicap. »

Quant à Milady, la jument, elle a « le caractère bien trempé, mais quand elle vient vers vous, c'est qu'elle l'a choisi ! », poursuit Lysiane Lechaptois. Elle permettra aux enfants de s'exercer à la patience, au contrôle des gestes et de gagner en confiance.

Mini family farm. La ferme est ouverte toute l'année sauf le mercredi après-midi. Contact :
tél. 02 33 59 91 50

Clément LEMARTINE,
Romain LESAUVAGE
et **Pierre FONTENAY,**
Collège Le Dinandier,
Villedieu-Les-Poêles.



Photo : D. Daguier / CD50
d.c. - communication

**ICI
AUSSI**

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA MANCHE FAVORISE L'ACCÈS À LA CULTURE



**ET MÈNE EN FAVEUR DE LA MUSIQUE
UNE POLITIQUE RICHE ET VARIÉE.**

Il soutient les écoles de musique, encourage les pratiques amateurs et accompagne de nombreux festivals. Le département de la Manche concentre, à lui seul, les plus grands festivals de Normandie : Traversées Tatihou, Jazz sous les Pommiers, Papillons de Nuit, les Rendez-vous Soniques, Jazz en Baie, Chauffer dans la Noircœur, Heures Musicales de Lessay, Via Aeterna...

manche.fr
f | t | v | ..

